

À prendre ou à laisser

Lise Lessard

Numéro 5, 3e trimestre 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025071ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025071ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lessard, L. (1982). À prendre ou à laisser. *Urgences*, (5), 7–14.
<https://doi.org/10.7202/025071ar>

LISE LESSARD

À prendre ou à laisser

À PRENDRE OU À LAISSER?

À prendre ou à laisser?
la terre
faussement ronde
et ses gerbes
et ses cataclysmes
et ses lentes créatures dociles au vent
qui triment en nous
quand ça sent le citron
dans l'espace d'exister seulement

À prendre ou à laisser?
l'eau bue à même la tristesse
tous les ongles cassés
du long collier de nos défaites
le cauchemar des saisons
autour des oeufs craqués
et les miettes de mer collées sur les rochers
comme des moules et pleurant
sur le grand miroir aujourd'hui

À prendre ou à laisser?
les noires inscriptions
sur les billes bariolées de la passion
des enfants que nous serons toujours

À prendre ou à laisser?
cet air de famille
qui nous rapproche davantage
sur les photographies des guerres
dans le cisellement des pierres
la solitude
comme une balle nous visant nous-même
comme une hache
pour se construire des maisons
avec des lambeaux
de solitude

À prendre ou à laisser?
la parole
comme premier objet
dans le musée de nos secrets

elle qui s'essuie sur le bord de nos bouches
ses beaux excès
elle qui s'écrit dans nos caves de terre
à travers les tubercules
entre les conserves de grès

À prendre ou à laisser?
les tatouages d'une voix sur la mémoire
tracés par des aiguilles si fines
que les délicats réseaux de nos veines
réagiront toujours
à l'image de son départ

À prendre ou à laisser?
la douceur de se courber pour la tendresse
toutes ces prairies qui se soulèvent
dans nos yeux
collés dans nos mains
toute l'écorce qui reprend
dessus nos corps de cèdre
toute la salive qui nous jaillit
pour mieux mouiller l'envers collant des paysages
afin qu'ils tiennent sur nos fronts
jusqu'au plus long voyage

À prendre ou à laisser?
hier
qui nous suit comme un petit chien
demain
qui nous siffle
comme un policier dans un rêve
et maintenant
qui coule maintenant

... dans cette unique et vulnérable joie
de déposer à chaque fois
nos fausses dents de tragédie

À PRENDRE ou À LAISSER

FOUILLERONS-NOUS

Fouillerons-nous toujours
dans les mêmes sacs percés
pour te trouver le coeur
qui devait nous mener droit jusqu'au bout du monde
épinglé sur ton front

le bout du monde
est une arête de poisson
sur une île de son
qui glisse dans la mer

fouillerons-nous toujours
dedans les mêmes coffres
à travers la poussière
de la méprise entre nous tu parles une autre langue
épinglée sur ton front

et ton vocabulaire
a goût d'écorce creuse
dans une forêt
pris en feu

fouillerons-nous toujours
dans des tiroirs de cendre
pour refaire des croix
des armures anciennes aux lourds casques épais
qui nous brisaient le front

Fouillerons-nous un jour
dans le grand nouveau livre
écrit par nous ensemble
sans la stratégie des batailles
ni les colliers de la passion
toutes blessures faites sur la distance entre nous
un livre où nous connaître ailleurs que dans nos sexes
épinglés sur nos fronts

le bout du monde
est une arête de poisson
sur une île de son
qui glisse dans la mer
belle comme une femme
de chair et d'os

PAROLES

Quand nous parlerons
ce ne sera pas beau comme un nuage pris
dans la lumière de l'eau

Notre voix n'aura pas la couleur
des arbres qui poussaient de travers
dans le là-bas de nos enfances

mais elle sera pointue
des millions de criquets
en pleine contrebande

Quand nous parlerons
ce ne sera pas doux comme des boutons d'or
s'astiquant pour demain matin
avec de l'herbe

mais ce sera féroce
comme les corridors brûlés de la terre
alignant leurs trophées de torture
de famine imposée
les visages tordus de toutes les femmes violées
dans leurs cadres polis par de l'indifférence

Notre voix sera détraquée comme un vieux cirque
pourrie comme des fruits
oubliés sur les trottoirs des villes
après cent jours de pluie

et ce sera strident

mais ce sera très frais

comme si claquait en même temps
tout le linge par nous étendu
depuis des millénaires
sur vos cordes

comme si poussaient de terre en même temps
toutes les herbes aux beaux noms de faïence
par nous égrenées depuis des millénaires
sur vos festins
où nous n'entrons que pour danser

très frais et très beau
comme le sang qui coule de nos ventres
coagulé depuis des millénaires
par vos tabous
dans le silence

Et nous parlerons

avec nos corps de seize ans
poignardés de mille façons
dans les multinationales de vos guerres
et de vos désirs

avec nos cous d'ébène allongés
nos petits souliers de cendrillon
nos silhouettes étouffées
par la minceur de vos normes
nos poils arrachés
nos clitoris niés
nos seins en silicone craqués
nos ovaires meurtris par les contraceptifs

et parleront aussi celles qui nous condamnent
nos aïeules avec leurs mains broyées
dans les machines de vos prières

Et nous parlerons
avec appétit
avec fureur
dans un grand craquement
comme les glaces qui s'en vont
faire déborder les fleuves

LES P'TITS TOUPETTES

Quand y sautaient d'la corde
en arrière de nos p'tits toupettes

quand y jouaient d'la cachette
din talles de framboises de not' cou

qu'on défripait leur coeur
sur les planches à r'passer d'not' peau

on pensait au jours qui s'en iraient
coller leur gomme ailleurs

quand ça arrive
toujours tranquillement pas vite
comme le printemps

on s'dit qui f'ra pu jamais chaud
que juss' nos bas su a corde à linge
ça fait moins beau

on les prend pour des life-saveur
qu'auraient un p'tit trou
a place du coeur

on passe en pédalo su a mer de nos amours
du premier bec à la dernière lettre
où s'qu'y a même pu de X à fin

on s'traîne la patte dedans not' peine
on la promène comme une valise
le fond din mains
la pognée pris dans bouche

tu seule on s' imagine qu'on va partir au vent

nous v'là comme des princesses
déboulant du donjon
les mouchoirs mouillés dansant autour
comme des lampions

V'nez pu sauter d'la corde
en arrière de nos p'tits toupettes
on est penchées dans nos poubelles
à s'démêler dedans les vieilles amours
appris par coeur

su l'croustillant d'la vie
on voudrait qui dégoutte du miel
même si y a pu vos clés din poches de nos manteaux
même si on s'trompe encore de porte

parc'que demain est une orange qui mûrit
sur une autre planète

V'nez pas échapper vos lunettes
en d'sous d'nos planches de blancignes
on va vous faire lire nos cahiers
où parlent nos coeurs par-dessus vos grafignes

V'nez pas sauter d'la corde
en arrière de nos p'tits toupettes

pas tu suite